

SCULPTURE

Augustin MOREAU-VAUTHIER (1831-1893)

Séléné

Sculpture en bas-relief, bronze, 17,5 cm x 16 cm. Signé en bas à droite *A. Moreau-Vauthier*
Collection P. Fonteneau



Né à Paris en 1831, Augustin Moreau-Vauthier entre à l'École des Beaux-Arts de Paris en 1850 dans l'atelier du sculpteur Armand Toussaint. Il débute au Salon de 1857. Il se spécialise dans les figures allégoriques et mythologiques. Il exécute également des décorations pour l'église Saint-Bernard de la Chapelle, l'église Saint-Joseph, le palais des Tuileries et l'hôtel de ville de Paris. Pendant la Commune, il est membre de la commission fédérale des Artistes (1871). Il envoie trois sculptures à la World Columbian Exposition de Chicago en 1893. Sa tombe au cimetière du Père-Lachaise est ornée d'une sculpture intitulée la Douleur, ultime preuve de son talent.

Cette sculpture représente une jeune femme nue, assise sur un croissant de lune, et tenant une flèche de la main droite.

Elle peut être identifiée à Séléné. Dans la mythologie grecque, c'est la fille des Titans : Théia et Hypérion. Elle est aussi la sœur d'Eos et d'Hélios. Elle est figurée sous les traits d'une belle jeune femme d'une blancheur étincelante, parcourant le ciel sur un char d'argent traîné par deux chevaux. Chez les Romains, la déesse porte le nom de Luna. Une fontaine du Péloponnèse, surnommée « la fontaine de la Lune » adopte le nom de Séléné et lui est consacrée. Elle fournit en eaux le temple d'Ino, célèbre pour ses oracles.

Son nom s'emploie aussi pour désigner les habitants supposés de la Lune, les Séléniens. La sélénographie correspond à l'étude de la surface de la Lune et l'adjectif « sélénographique » se rapporte à sa description. Quant au sélénite, il s'agit d'une pierre qui croît et décroît selon les différentes phases lunaires.

Aimé-Jules dit Jules DALOU (1838-1902)

Né dans un milieu d'artisans, de parents protestants, il est élevé dans les valeurs républicaines. En 1854, il est admis à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris. Sous la Commune, il est officier au 83e bataillon fédéré, mais, avant tout, appartient à la Commission fédérale des artistes élue le 17 avril et est désigné, ainsi que Jules Héreau pour assister Oudinot délégué administrateur provisoire des musées du Louvre. Menacé en tant que communard, Jules Dalou s'exile en juillet 1871 en Angleterre. Il passe plusieurs années à Londres avec sa femme et sa fillette. Il dessine pour les journaux illustrés et modèle des terres cuites qui firent sa réputation en Angleterre. De retour en France en 1879, il est révélé au grand public lors du salon de 1883. Son œuvre est très importante : commandes officielles, statuaire publique, portraits.

Jules DALOU (1838-1902)

Le paysan

Sculpture, bas-relief, bronze, diamètre 9 cm, signé en bas DALOU
Collection P.Fonteneau



Ce bas-relief représente un paysan poussant une charrette de foin, le style et la technique de cette œuvre est à rapprocher de deux autres bas-reliefs sur plaque intitulés *Le bineur* et *Retour des champs* conservés au musée d'Orsay et identifiés comme chef-modèles. Ce terme désigne la réalisation en bronze d'une esquisse en terre cuite ou en plâtre, beaucoup plus résistante à la manipulation et pouvant même servir de matrice.

Frédéric REGAMEY (1849-1925)

Une paysanne française, sculpture de Jules Dalou

Estampe. Couverture du journal *The Illustrated London News*.2 mai 1874

AD37 230 J 1182/03



Cette sculpture en terre cuite de Jules Dalou représentant une jeune paysanne allaitante a été présentée en 1873 au salon de la Royale Académie à Londres, où Jules Dalou était en exil après la Commune. C'est sûrement pour cette raison qu'il nomma cette sculpture « une paysanne française ».

Frédéric Regamey(1849-1925) appartient à une famille d'illustrateurs, son père Louis Pierre Guillaume Regamey (1814-1878) et ses deux frères Guillaume (1837-1875) et Félix (1844-1907) furent également peintres et illustrateurs. En 1873, il fonde une revue *Paris à l'eau forte* et met en œuvre la chromolithographie comme illustrateur.

La gravure d'œuvres d'art a été pendant des siècles un moyen important de diffusion pour faire connaître au public les réalisations artistiques.

Jules DALOU (1838-1902)

Monument : Le triomphe de la République, place de la Nation, Paris. 1879-1889

Estampe, photographie par l'Union photographique française

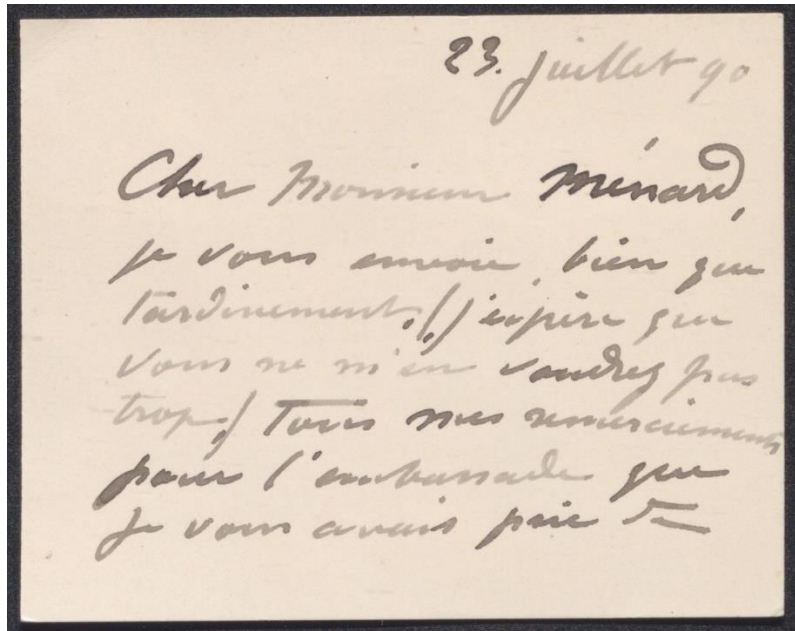
AD37 230 J 1182/02



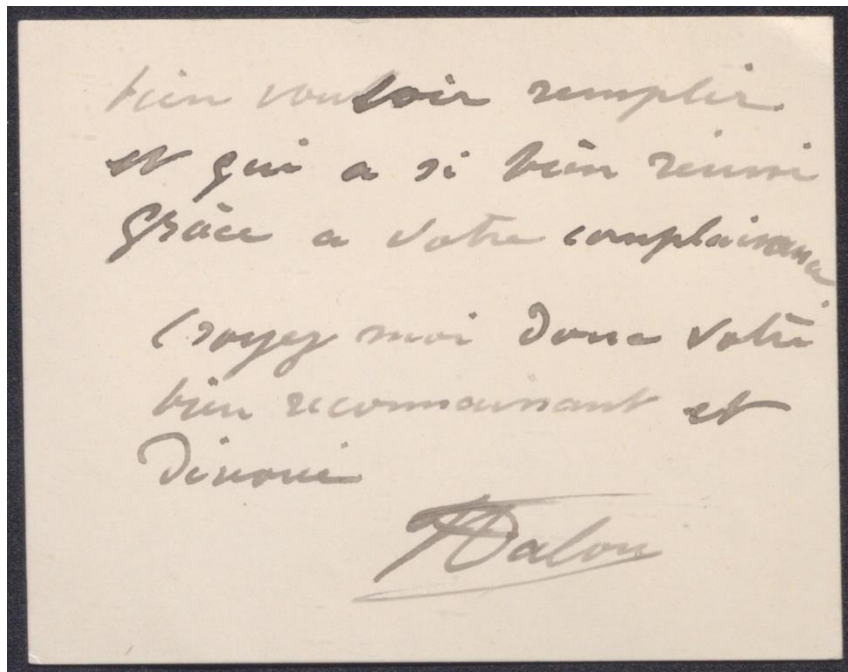
En 1878, afin de glorifier la nouvelle République, un concours d'architecture est organisé en vue d'élaborer un grand monument destiné à être placé à Paris, au centre de la nouvelle Place de la République. 20 ans furent nécessaires pour élaborer ce monument. En effet le 14 juillet 1889, on inaugure un premier monument en plâtre peint. Celui définitif en bronze est installé dix ans plus tard en 1899.

Fervent républicain, Dalou a choisi de donner à son monument l'élan qui entraîne l'humanité vers un nouvel âge d'or : la République triomphante est juchée sur le char de la Nation, tiré par des lions que guide le Génie de la Liberté ; Elle est entourée de 3 allégories : *le Travail* (symbolisé par un forgeron) *la Justice* (tenant un manteau d'hermine et la Main de la Justice) ; et *la Paix* (dite aussi *l'Abondance* répandant les fruits de). Des enfants symbolisent *l'Instruction* (livre), *l'Équité* (balance) et la *Richesse* (corne d'abondance). Le mouvement tournoyant de la composition et le réalisme de ses personnages font de cette représentation un chef-d'œuvre qui révolutionne les conventions de la sculpture de son époque.

Carte de correspondance écrite à M.Ménard par Jules Dalou. 23 juillet 1890
AD37 230 J 1182/02



23. juillet 90
Cher Monsieur Ménard,
Je vous envoie bien que
tardivement. J'espère que
vous ne m'en voudrez pas
trop. Tous mes remerciements
pour l'ambassade que
je vous avais prié de



bien vouloir remplir
et qui a si bien réussi
Grâce à votre complaisance.
Soyez moi donc votre
bien reconnaissant et
dévoué
Dalou

23 juillet 90

Cher monsieur Ménard

Je vous envoie bien que tardivement (j'espère que vous ne m'en voudrez pas trop) tous mes remerciements pour l'ambassade que je vous avais prié de bien vouloir remplir et qui a si bien réussi grâce à votre complaisance. Soyez moi donc votre bien reconnaissant et dévoué

AJ. Dalou

Antoine Mathieu DEMAY (1822-1884)

Portrait de Victor Noir. 1870

Médaille, bas-relief, bronze,

Inscription, à gauche *VICTOR NOIR, mort à Auteuil, le 10 janvier 1870,*
signé, en bas au centre M DEMAY

Collection P.Fonteneau



Antoine Demay est plus connu pour son activité politique qu'artistique. En juillet 1870, il fut l'un des signataires de la protestation contre la guerre, adressée aux travailleurs de tous les pays par les membres parisiens de l'Internationale.

Adhérent de l'Association internationale des travailleurs, il représente le IIIe arrondissement au Comité central républicain des Vingt arrondissements. Il est signataire de l'Affiche Rouge du 6 janvier 1871. Le 26 mars 1871, il est élu au Conseil de la Commune par le IIIe arrondissement. Il siège à la commission de l'Enseignement. Il vote pour la création du Comité de Salut public. Après la Semaine sanglante, il se réfugie à l'étranger ; il est condamné à mort par contumace par le 4^{ème} Conseil de Guerre. Il revient en France après l'amnistie de 1880 et meurt peu après en 1884.

Victor Noir, de son vrai nom Yvan Salmon est né en 1848. En mai 1868, il est journaliste, rédacteur en chef du Pilon, hebdomadaire éphémère qui présente l'originalité d'être imprimé en caractères rouges et auquel contribue notamment Jules Vallès. Le 10 janvier 1870, il se rend à Auteuil, à Paris, chez le prince Pierre Bonaparte, cousin de Napoléon III, en raison d'une polémique politique entre des journalistes. La rencontre tourne mal et Pierre Bonaparte, tire avec son revolver sur Victor Noir et le blesse mortellement. Ses funérailles, le 12 janvier, rassemblent plus de 200 000 personnes et donnent lieu à une grande manifestation anti-bonapartiste. Victor Noir est inhumé au cimetière du Père Lachaise et son gisant en bronze est réalisé par le sculpteur Jules Dalou, en 1891. Le procès de Pierre Bonaparte aura lieu à Tours en mars 1870.

Victor Noir est représenté, le visage de profil, avec une fine moustache et les cheveux bouclés. Il fut décrit par ses amis au cours du procès, comme doté d'une force herculéenne, mais à la fois très doux et pacifique. Le modeste journaliste devient à sa mort un symbole républicain et son assassinat par Pierre Bonaparte contribuera à la chute politique du Second Empire.

Charles Romain CAPELLARO (1826-1899)

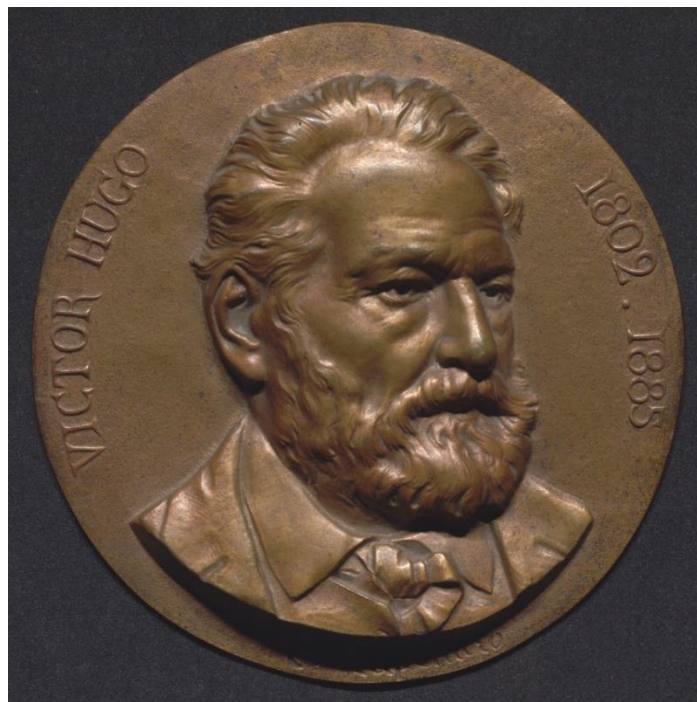
D'origine italienne, mais né à Paris, Charles-Romain Capellaro est reçu à l'École des Beaux-Arts de Paris où il suit les cours de David d'Angers et de François Rude. Il assiste le sculpteur Carpeaux, pour son groupe *La Danse* à l'Opéra de Paris. Il obtient des médailles aux Salons de 1863, 1865 et 1866 et reçoit la commande d'une partie de la décoration du Louvre. C'est donc déjà un sculpteur reconnu lorsqu'il s'engage dans la Commune de Paris. Il appartient à la délégation municipale du XI^e arrondissement, qui fit notamment réquisitionner et brûler la guillotine le 6 avril 1871. Arrêté en juin 1871, il est jugé en 1872 et déporté en Nouvelle Calédonie où il arrive en janvier 1875 après 5 mois de traversée. Il va réussir à continuer son activité artistique : portraits en médaillon, bas-reliefs en terre cuite. De retour en France, en 1879, il reprend son métier de sculpteur et réalise une statue monumentale en bronze intitulée *la République des droits de l'homme*, installée en 1887 à Pezenas.

Portrait de Victor Hugo

Médaille, bas-relief, bronze, 21,5 cm

Inscription circulaire *VICTOR HUGO 1802-1885*, Signé en bas, au centre *C. CAPELLARO*

Collection P.Fonteneau



Victor HUGO (1802-1885), intellectuel, écrivain, poète et dramaturge est considéré comme le père du Romantisme français. Il est aussi une personnalité politique très engagée. D'abord monarchiste, il devient républicain après les événements de 1830. Devenu chef de file du mouvement romantique, en 1841, il est élu à l'Académie française. En 1852, il est expulsé de France à cause de son hostilité affichée à Napoléon III. Il reste en exil pour plus de vingt ans. Au cours de ces longues années, il écrit *Les Misérables*, publié en 1862, et la partie la plus riche de son œuvre. Il est représenté le visage de face, barbu, l'encolure laisse deviner le haut d'une chemise et d'une veste. Il est semblable au portrait réalisé par Léon Bonnat en 1879, montrant le poète âgé.

La Vérité sortant du puits

Dessin, crayon et encre sur papier, 11 x 6 cm. Daté, en bas à gauche, *Août 1871*

Signé, en bas, à droite, *C. Capellaro-Mara*

AD37 230 J 770



Ce dessin a été exécuté en août 1871 lorsque Charles Capellaro était détenu à la prison de Sainte-Pélagie à Paris. Cette allégorie est inspirée d'une phrase de Démocrite « *En réalité, nous ne savons rien, car la vérité est au fond du puits.* ». La Vérité est représentée sous l'apparence d'une femme dénudée, seule sa jambe gauche est recouverte d'une draperie, elle est assise sur la margelle d'un puits, elle tient de la main droite un miroir qu'elle lève au-dessus de sa tête et de sa main gauche un martinet fait de branches souples. On imagine que ce thème de la Vérité est un choix de l'artiste pour illustrer son innocence alors qu'il est emprisonné. Ce thème de la Vérité sortant du puits a fait l'objet de deux tableaux célèbres : celui du peintre Jean-Léon Gérôme, en 1896 et celui d'Edouard Debat-Ponsan en 1898 qui lui dénonçait l'affaire Dreyfus.

Rédaction des notices :

Anne DEBAL-MORCHE, conservatrice en chef du patrimoine aux Archives départementales d'Indre-et-Loire

Etude biographique et artistique de Charles Cappelaro, Jules Dalou, Lucien Henry, Jules Héreau, Auguste Lançon, Augustin Moreau-Vauthier, Léon Ottin
Louise BOUTET, stagiaire, étudiante en histoire de l'art

Bibliographie

Artistes communards : un élan brisé.

Ouvrage publié par les Amis de la Commune de Paris (1871) en 2021.

Jules Baric, caricaturiste tourangeau (1825-1905).

Catalogue de l'exposition présentée au musée des Beaux-Arts de Tours
(27 octobre 1983-2 janvier 1984).

Notices biographiques : Dictionnaire biographique *Le Maitron* et *Wikipédia*